Zeitschrift: Schweizer Schule
Herausgeber: Christlicher Lehrer- und Erzieherverein der Schweiz
Band: 27 (1940)
Heft: 2

Artikel: La formation humaniste et la nation [Fortsetzung]
Autor: Munnynck, P. de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-525546

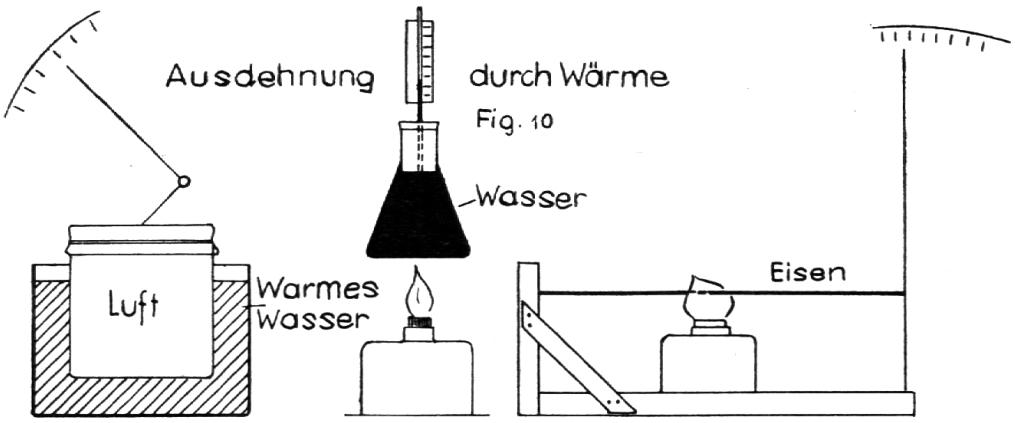
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Tropfenbildung sichtbar.) Das gleiche vollzieht sich nun auch in der Natur. Die wasserdampfhaltige warme Luft steigt unter stetiger Verdünnung und deshalb gleichzeitiger Abkühlung auf. Ist die Abkühlung bis zum Taupunkt fortgeschritten, so erfolgt die Nebel- beziehungsweise Wolkenbildung. Nun ist das Rätsel gelöst, weshalb an windstillen, sonnigen Sommertagen am heitern Himmel sich plötzlich in grosser Höhe Wölklein bilden können. (Der Segelflieger kennt sie besonders; sie verraten ihm die Aufwinde!)

Dass durch die bisherigen Ausführungen der Geographieunterricht eine wesentliche Vertiefung und Bereicherung erfährt, ist leicht einzusehen (Meeresströmungen, Klima, Niederschläge, Monsune, Wärmezonen).

Die Behandlung des Thermometers ruft die Durchschnittsrechnungen auf den Plan. Die Umrechnungen von Celsius in Reaumur geben Anlass zu Dreisatzrechnungen.

Dort wo die Knabenarbeitsschule so weit verwirklicht ist, dass eine Schülerwerkstätte zur Verfügung steht, entstehen folgende Schülerversuchsgeräte: Barometer, Feuchtigkeitsmesser, Thermometer, Pumpen, Gerät zum Feststellen der Ausdehnung der Körper durch Wärme (event. nach eigener Erfindung). Die Versuche mit den eigenhändig hergestellten Versuchsgeräten beleben den Unterricht ausserordentlich und vertiefen das Verständnis besonders deshalb, weil mit den Versuchen und Beobachtungen an solchen Geräten das persönliche Erlebnis des Schülers verknüpft ist.

Nach dem Prinzip: Fliegen, weil leichter als Luft, kann wohl ein Ballon aufsteigen, weshalb aber auch eine schwere Flugmaschine? Diese Frage werden wir in einer folgenden Nummer beantworten.

Hans Widrig.

Fussnote. Die schematischen Zeichnungen wurden vom Verfasser, die illustrierenden von Richard Moser, Gossau, erstellt.

Mittelschule

La formation humaniste et la nation*

Certes, la formation humaniste n'élève aucune barrière entre l'homme et la nation. L'humaniste aime sa nation par tendance spontanée, et aussi par devoir. Mais disons davantage. La nation ne peut avoir une vie pleine, rationnelle, féconde, si elle ne peut s'assurer les avantages que lui apporte l'humaniste. La formation humaniste n'est pas un péril pour la nation; elle lui est un précieux

* Siehe Nr. 1.

instrument, elle lui est une nécessité. Elle la défendra contre certains écarts qui menacent le sentiment national ; et d'autre part, la formation humaniste réalise une condition indispensable de sa vie unitaire et progressive.

Nous rappelions tout à l'heure que l'amour de la patrie, l'amour de la nation, est un devoir moral; mais constatons comme un fait que dans l'immense majorité des cas cet amour est surtout un sentiment. Or ne connaissons-nous pas les allures outrancières qui peuvent fausser les sentiments les plus nobles ? La religion et l'amour de Dieu mènent certaines gens à un fanatisme stupide, haineux, et parfois meurtrier. N'avez-vous jamais rencontré ces personnes, qui se délectent dans le « dolce far niente » que leur assure leur chapelet ou leur livre de prières, et qui aboutissent, à travers la dévotion indispensable, aux absurdités et au ridicule de la bigotterie et de la superstition ? Le patriotisme et l'amour de la nation peuvent, en prenant les allures d'une passion irrationnelle, aboutir au grotesque chauvinisme et à un nationalisme malfaisant. — Le chauvinisme est certes l'amour de la patrie ; mais cette passion ne tarde pas à souiller l'intelligence par les erreurs les plus grossières. « On aime le bien ; la patrie est passionnément aimée ; donc elle est un grand bien. On l'aime au-dessus de tout ; donc elle est le plus grand bien. Elle est supérieure à tout ce que possède la patrie des autres ; » — et l'on finit par des jugements et par des appréciations qui cessent même d'être comiques à force d'absurdité. Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup d'étrangers qui aiment la Suisse d'un amour plus ardent, plus profond et plus réfléchi que moi. J'aime votre territoire, j'aime votre peuple, son caractère, ses institutions et ses activités. Cela m'oblige-t-il à estimer que la peinture suisse du quinzième ou du dix-septième siècle est supérieure à la peinture flamande de ces mêmes époques ? Nous devons aimer notre patrie au-dessus des autres, non parce qu'elle est meilleure, mais parce qu'elle est nôtre !

Le nationalisme, avec cette monstrueuse déviation qui s'appelle le racisme, est le renversement de toute la hiérarchie des valeurs. La nation ou la race devient une idole sanguinaire, à laquelle on sacrifie la vérité et le droit, et à laquelle on ne refuse pas les sacrifices humains.

Le chauvinisme et le nationalisme sont la négation des droits de Dieu ; ils méconnaissent et détruisent la dignité humaine ; et comme le vieux Kronos ils dévoreront leurs propres enfants. — L'humaniste ne sera jamais chauvin ni nationaliste. Il préservera la nation de ces erreurs humiliantes et de leurs funestes conséquences, parce qu'il est l'homme complet. Il connaît les droits de l'intelligence qui est régie par le réel, non par une aveugle passion. Il vit parmi les valeurs suprêmes qui sont les droits de Dieu. Il sait que tous les biens de la terre, même la patrie, même la nation, sont subordonnés à l'âme humaine et à sa destinée qui est divine. Il connaîtra sa nation ; il découvrira la tâche qui lui incombe de par la volonté de Dieu. Il pourra montrer à la nation sa place légitime dans la grande humanité. Et parce qu'il aime sa nation, par sentiment et par devoir, il pourra lui montrer la voie dans laquelle elle doit marcher afin de produire sa part du grand-'œuvre de la culture humaine. On ne travaille efficacement que lorsqu'on fait ce qu'on doit ; et l'on doit suivant ce qu'on est. Mieux que personne, l'homme ennobli par une large formation humaniste saura ce qu'est sa nation; et parce qu'il l'aime, il la soutiendra dans ses efforts pour accomplir son travail propre, par lequel elle peut se grandir devant les hommes et rendre gloire à Dieu.

Cette tâche de l'humaniste qui reconnaît la relativité du travail national dans le travail de la grande humanité, est manifeste pour tout chrétien. Le divin Sauveur a brisé

les cadres de toute les religions nationales, en nous apprenant que Dieu est le Père de tous les hommes, et que tous, dans un même culte et une même Eglise, doivent L'adorer en esprit et en vérité. L'œuvre de Dieu sur la terre, l'assimilation progressive des hommes et de choses à la perfection divine, incombe à l'humanité tout entière. Celle-ci doit l'accomplir en établissant l'unité de l'ordre et de la paix, — car Dieu est un — en pénétrant la matière de l'idée spirituelle, — car Dieu est esprit, — en conquérant pour nos âmes le Vrai, le Bien et le Beau, — car Dieu est Vérité, Il est Amour, Il est la Beauté par essence. Quelle nation peut prétendre accomplir la tâche de l'humanité tout entière, malgré les particularités du milieu physique, du caractère et des circonstances ? Chaque nation a sa vocation spéciale correspondant au plan divin. L'humaniste, qui se trouve en contact avec la large humanité, peut mieux que tout autre saisir la vocation spéciale de sa nation. Il ne sera pas chauvin ; il ne sera pas nationaliste au sens abominable qu'on a donné à ce mot ; mais parce qu'il comprend la tâche du genre humain, il saura mieux déterminer le travail auquel Dieu a appelé sa nation. Par son influence et la largeur de ses vues, il défendra le peuple contre le chauvinisme ridicule et le nationalisme malfaisant. Mais parce qu'il comprend l'appel de Dieu, parce qu'il saisit la vocation de son peuple et de la patrie, par inclination spontanée et par devoir il s'associera aux efforts nationaux ; de son âme tout entière il sera « national ».

Les hommes, ennoblis par une formation humaniste, préservent donc la nation des écarts où peut nous mener la passion nationale. Ajoutons enfin que l'humaniste est un instrument indispensable de la nation pour la conquête normale de ses destinées.

Qu'est-ce que l'homme politique ? On sait que les fonctions sociales tendent a nous faire vivre, bien vivre, et vivre toujours mieux. Bref, nous travaillons pour greffer sur les dons naturels du Créateur cette création humaine qui s'appelle la Culture. Nous devons établir notre domination sur la matière ; nous devons conquérir les sciences, unifiées par la philosophie ; nous devons introduire un ordre harmonieux dans le chaos de notre vie émotionnelle par la beauté artistique ; nous devons par les œuvres et les institutions permanentes alléger notre fardeau et celui de nos enfants ; nous devons assurer l'empire de Dieu sur nos personnes et nos activités par la morale et la religion.

Comme nous le constations tout à l'heure pour les différentes nations, qui sont les organes spécialisés du genre humain, il est manifeste que l'homme individuel ne peut pas se livrer à un travail fructueux dans tous les facteurs de la Culture. Chacun d'entre nous doit se spécialiser dans un travail particulier, s'il ne veut pas gaspiller sa vie dans un stérile dilettantisme. C'est pourquoi la Culture nationale est une œuvre collective à laquelle chacun apportera son effort individuel. N'est-il pas évident que le désordre ne tardera pas à s'introduire dans l'œuvre nationale, si au-dessus de tous ces travaux spécialisés il n'y a pas un principe d'unité qui harmonise tous les efforst et assure la santé et le progrès de la nation ? Tous les peuples l'ont senti ; tous se sont donné un pouvoir politique qui doit embrasser toutes les spécialités afin de les réduire à l'unité de l'organisme culturel, et qui transforme la société en Etat. — Ce pouvoir doit être confié à des hommes qui ont « la spécialité de la généralité », qui ne se livrent peut-être à aucune activité particulière, mais sont capables de tout comprendre et de tout réduire à une belle et saine harmonie.

L'homme politique doit donc être en contact avec tous les éléments de la Culture si complexe. Il doit être largement humain pour agir sur toutes les activités humaines. N'aboutissons-nous pas, en considérant l'homme politique, au concept même de la formation humaniste ?

Or dans une démocratie tout homme a des droits et par conséquent des devoirs politiques. Les dures nécessités de la vie ne nous permettent pas de donner à tous une formation humaniste qui leur permette d'aborder les délicats problèmes de la politique. Mais on constate au moins qu'une nation démocratique doit disposer d'une élite qui, par la formation humaniste, peut comprendre et diriger l'ensemble de tous les efforts culturels, de tous les travaux spécialisés.

*

La formation humaniste ne coincide pas nécessairement avec les études greco-latines, mais il me paraît certain que ces études restent un des moyens les plus efficaces pour la réaliser. La formation humaniste, parce qu'elle vise à la large humanité, semble opposée à la formation nationale, qui en ce moment préoccupe tous les esprits. C'est là une erreur. L'humaniste parce qu'il est homme, subira toutes les influences physiques et éducatives qui nous façonnent de toute manière. Parce qu'il est humaniste, il comprendra que c'est dans sa nation qu'il trouve le champ d'action qui lui est assigné par la Providence. Il aimera sa nation non seulement par un sentiment naturel, mais encore par conscience de devoir. Il se défendra et il défendra ses co-nationaux, contre les deux grands travers qui menacent la passion patriotique : le chauvinisme ridicule et le nationalisme dangereux. L'humaniste aura la largeur de vues qui lui permet d'embrasser tous les facteurs de la culture ; mieux que tout autre il sera préparé à la fonction politique.

Soutenons, défendons, amplifions la formation humaniste. Elle nous permettra d'établir la jonction entre la terre et le ciel, entre le temps fugace et l'éternité. Elle nous portera à travailler à la grandeur de la nation, pour la noblesse de la personne humaine et la gloire éternelle de Dieu.

Fribourg. *P. de Munnynck,*
Prof. à l'Université.

Aus unserm Schülerlaboratorium

Seit ungefähr zwei Jahren haben wir am Lehrerseminar Hitzkirch ein Schülerlaboratorium. Ein mehr als dreissig Jahre alter Wunsch des Naturkundelehrers ist damit in Erfüllung gegangen, und zwar in einer Weise, die, soweit wenigstens die Lokalfrage in Betracht kommt, keinem Gefühl der Unbefriedigung mehr Raum lässt. Verschiedene Anläufe, die in frühern Jahren zur Einführung des Arbeitsunterrichtes auf physikalisch-chemischem Gebiete unternommen wurden, scheiterten immer in erster Linie an der Platzfrage. Es liess sich in der weitläufigen, alten Kommende mit ihren vielen halb unterirdischen Verliessen und Kellern kein Raum ausfindig machen, der sich zur Einrichtung von Arbeitsplätzen geeignet hätte. Man musste sich bei der Herbeiziehung des Arbeitsprinzipes zum Unterrichte ganz auf das botanisch-zoologische Gebiet beschränken und konnte es auch hier nur in dürftigster Weise zur Geltung bringen. Nun ist endlich auch für das naturwissenschaftliche Gebiet die Bahn zu einer fruchtbaren Entwicklung des Arbeitsgedankens frei gemacht.

Drei 90 cm hohe Tische zu je zehn Arbeitsplätzen sind mit den nötigen Schränken, Schubladen und Gestellen zur Aufnahme der Gerätschaften, Flaschen und Materialien ausgestattet. Jeder Platz hat in 74 cm Höhe eine ausziehbare Platte, auf welcher man bequem schreiben und zeichnen kann, ohne den Arbeitstisch abräumen zu müssen. An beiden Enden der Tische sind Triplexwasserhahnen mit Spülbecken, Ueberlauf und Ableitungsröhren angebracht. Bei jedem Platze findet sich eine Steckdose zur Entnahme von Gleich- und Wechselstrom. Den Gleich-